

## **Les deux seuls enterrements dans le cimetière de Waterloo d'officiers tués lors des combats du 18 juin 1815 : le major baron Charles de Villers et le lieutenant colonel Richard FitzGerald**

Un concours de circonstances nous a permis de consulter un document qui semble inédit, le registre des décès de la paroisse de Waterloo tenu par son premier curé, l'abbé Jean-Baptiste Bouvrie<sup>1</sup>. Intitulé *Liber primus defunctorum de Parochia de Waterloo*, il couvre la période du 2 mai 1804 au 18 décembre 1826.

Il faut se souvenir que c'est en 1797 que Waterloo, séparée de Braine-l'Alleud, acquiert le statut de commune en regroupant les hameaux de Mont-Saint-Jean, du Roussart et d'une partie du Chenois. Si la paroisse Saint-Joseph est créée le 24 juin 1803<sup>2</sup>, elle l'est sans église puisque la Chapelle royale avait été vendue comme bien national et les offices sont célébrés dans une maison particulière. L'histoire locale nous apprend encore que le premier cimetière (situé à l'emplacement approximatif de l'actuel parc Jules Descampe, parc situé dans le bas de la rue Libert, entre cette dernière et la chaussée de Bruxelles, dans le creux à la sortie de Waterloo) a été béni le 22 avril 1804 : la première inscription de ce registre datée du 2 mai de cette année inaugure donc bien l'occupation de ce cimetière.

Cette date du 22 avril inaugure également le journal intime d'un habitant de Waterloo : Pierre-Joseph Tellier<sup>3</sup>, un des fils de l'instituteur homonyme (il sera aussi premier échevin de Waterloo le 8 février 1819) et de Marie-Anne De Ridder. Ce qu'il raconte a sans doute été noté postérieurement, puisqu'il signale d'emblée que *Le souvenir m'en est toujours resté. J'avais alors quatre ans et demi*<sup>4</sup>. Ces souvenirs, pourtant, sont clairs : *Comme la plupart des enfants, j'étais passablement curieux lorsqu'il s'agissait d'une fête publique, d'une procession. Une bénédiction de cimetière excitait surtout ma curiosité : c'était une cérémonie qu'on voit rarement : j'ai donc suivi la foule qui s'y rendait. A la fin de la cérémonie, l'on fit retentir l'air de détonation d'armes à feu. Ce feu roulant de mousqueterie m'effraya tellement que je me mis à fuir à toutes jambes, en tenant mes mains appuyées sur ma tête. Je croyais tout bonnement que ces armes étaient chargées à balle, et j'avais une peur horrible que l'une de ces balles ne me tombât sur la tête ! Voilà des faits qui frappent l'imagination des enfants et dont le souvenir ne s'efface jamais. Les habitants de Waterloo étaient on ne peut plus satisfaits d'avoir un cimetière c.chez eux et ne plus être obligés de transporter les morts à*

---

<sup>1</sup> Collection privée.

<sup>2</sup> Le premier curé et donc auteur des inscriptions dont il sera question est l'abbé Jean-Baptiste Bouvrie, curé de 1803 à 1816 (le journal de Tellier nous précise qu'il est décédé le 6 octobre), auquel succèdent, pour la période qui est couverte par ce registre, Joseph Wéry, de 1817 (le 15 janvier, cf. Tellier) à 1818 (le 6 juillet, ibidem, nommé curé à Londerzeel), Bruno Prévinaire, de 1818 à 1824 et Emmanuel Gondry, de 1824 – 1843.

<sup>3</sup> Van Dormael, Léon, *Le journal intime d'un habitant de Waterloo : Pierre-Joseph Tellier*, in 1815-Waterloo - 1965, 150<sup>e</sup> anniversaire de la bataille, Société d'études historiques et folkloriques de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs, 1965, pages 23 à 58.

<sup>4</sup> Né à Waterloo le 20 octobre 1799, il décède en 1842. Il sera ordonné prêtre le 20 août 1823 puis nommé vicaire à Braine-le-Château, professeur au Petit Séminaire de Malines, inspecteur de l'enseignement primaire de la province de Brabant et enfin chanoine titulaire du chapitre de Saint Rombaut à Malines.

*Braine-l'Alleud. D'un autre côté, les Brainois, et surtout les cabaretiers et les boutiquiers, avaient vu avec un extrême dépit l'érection de cette nouvelle paroisse.*

Ce journal fourmille d'informations et d'anecdotes, tel que l'effondrement de la tour de l'église d'Alseberg, le 15 février 1807. Ses notes datées des 15, 16, 17 et 18 juin sont passionnantes et il nous livre de précieux détails à propos du major de Villers, l'un des deux décès inscrits dans le registre de Waterloo. .

Ce cimetière de Waterloo est donc tout neuf : le terrain de 5 ares 12 centiares avait été acheté le 12 février 1804 par Thomas Legraive, adjoint au maire, à Eugène Duvieusart<sup>5</sup>, de Frasnes-les-Gosselies (Les Bons Villers, depuis 1977), pour 225 francs. Le cimetière sera encore agrandi<sup>6</sup>, en 1830 (le 21 octobre) par la vente à Jean-Baptiste Mouchet d'un lot de 5 perches et 62 aunes<sup>7</sup> appartenant à Alexandre Anrys de la Mouillerie<sup>8</sup>. En activité jusqu'en 1909, le cimetière sera ensuite transféré à l'emplacement du Parc Joseph Poelaert avant d'être installé, en 1920, à son emplacement actuel de la Drève des Dix Mètres. C'est du transfert de 1909 que date la récupération des vestiges funéraires conservés au Musée Wellington.

Ce registre des décès mentionne deux décès datés des 18 et 19 juin 1815 (mentions rédigées dans un latin parfois approximatif, le curé étant visiblement embarrassé par la traduction de termes neufs pour lui, comme "hussards", par exemple), tous deux sont signalés comme étant *ex proelio 18 junii*, soit lors de la bataille du 18 juin. Les deux inhumations sont mentionnées à la date de 20 juin. L'église, et donc le curé, étant la seule autorité permettant l'inhumation dans le cimetière paroissial, il s'avère donc que ce sont les seuls enterrements qui

---

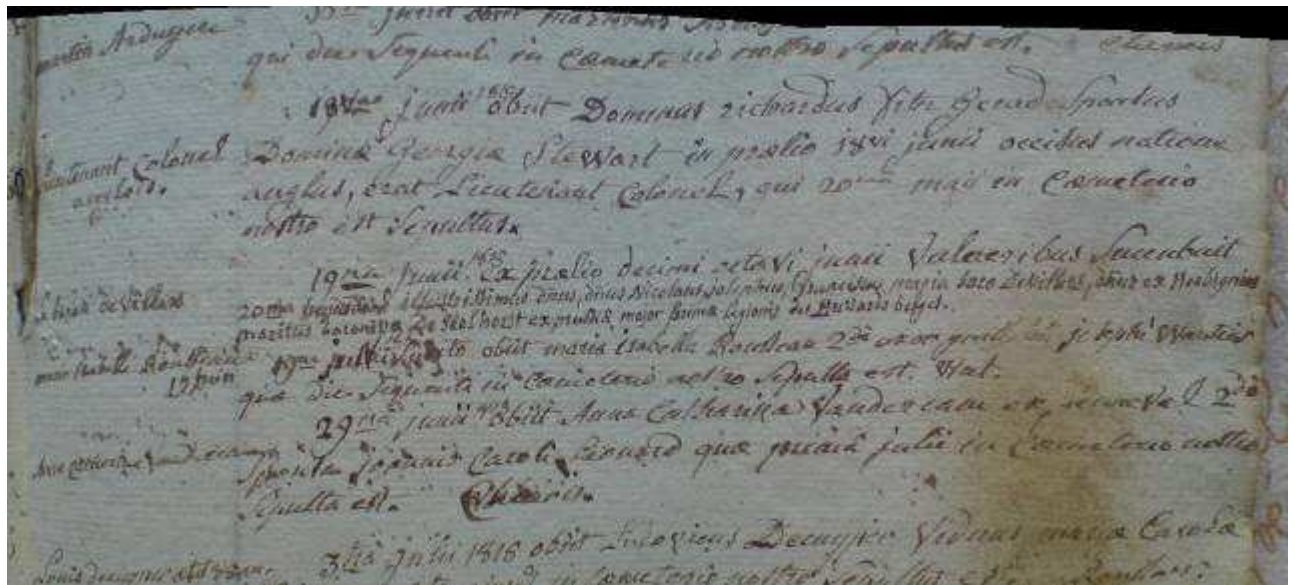
<sup>5</sup> Eugène Duvieusart (30 janvier 1772 – Frasnes, 21 novembre 1833), époux de Marie-Catherine Nicaise (Waterloo, 29 mai 1778 – Frasnes, 29 mai 1820) aura (au moins) un fils, François Duvieusart (Frasnes, 12 juillet 1812 – Pierpont, 18 mai 1852) marié avec Rosalie Philippe ((Soignies, 26 février 1817 – Bahia, Brésil, 8 avril 1877). Leur fille aînée, Laure Louise (Frasnes, 25 août 1837 – Bruxelles, 15 février 1914) épouse le 24 mai 1858, à Frasnes, Louis Charles Dumont (Saint-Amand, 31 mars 1835 – Sars-Dames-Avelines, 2 mars 1899 : il sera bourgmestre de Sars-Dames-Avelines et agrandira considérablement les propriétés familiales de Chassart, créant l'entreprise éponyme (sucrerie et distillerie). Son frère, Emmanuel Dumont de Chassart (Saint-Amand, 13 février 1830 – Sars-Dames-Avelines, 1er mai 1909) fera les démarches pour obtenir le titre d'écuyer, le 20 septembre 1906 et l'autorisation de porter la particule "de" Chassart en 1908. Le titre de baron sera accordé en 1962. Le frère de François Duvieusart, Armand Duvieusart (Frasnes, 1er octobre 1839 – Frasnes, 5 février 1929), époux de Marie de Fernemont (20 novembre 1846 - 2 février 1903), bourgmestre de Villers-la Ville de 1886 à 1912 et sénateur est le père du notaire Armand Léopold Duvieusart (Bahia, Brésil, 1er mai 1867- Frasnes, 15 novembre 1951), mari de Maria Bomal (ou Boval, 1877 – 1939) dont un des fils, sera le ministre (catholique) Jean Duvieusart (Frasnes, 10 avril 1900 – Couillet, 11 octobre 1977). Il sera bourgmestre de Frasnes de 1927 à 1947, député de 1944 à 1949, puis sénateur de 1949 à 1965 et ministre des affaires économiques de 1947 à 1950, puis de 1952 à 1954 après avoir été Premier ministre en 1950 (l'année du retour de Léopold III). Ainsi, le vendeur du terrain du cimetière de Waterloo est le grand oncle du ministre et le grand père d'une Laure Louise qui entrera dans la famille Dumont de Chassart... (Sources : varia et "Famille de Philippe Gérard", <http://famille.nauta.be/index> ).

<sup>6</sup> Notes diverses de l'abbé Michel Corin, curé de 1971 à 1976, dans un ensemble de documents relatifs à la restauration de l'église Saint-Joseph et de la Chapelle royale en 1972 (même collection privée).

<sup>7</sup> La perche ordinaire valant 42,2 m<sup>2</sup>, ce terrain a une superficie d'environ 24 ares, ce qui porte le total de ce cimetière à environ 30 ares.

<sup>8</sup> Né à Bruxelles le 20 février 1782 et décédé à Waterloo le 20 juillet 1851. Il avait épousé Joséphine Van Kerm le 7 janvier 1815. Ils auront cinq enfants dont l'aîné, François Alexandre (Waterloo, 24 février 1816 – Waterloo, 3 juillet 1852) épouse le 13 juillet 1842, à Waterloo, Marie-Florentine Van Der Oost (Hal, 7 mars, 1825 - ?). Ils émigrent aux Etats-Unis en 1848 et feront souche dans l'Oregon ([www.belgianlaces](http://www.belgianlaces), site qui retrace l'émigration belge aux Etats-Unis) . La lignée de la Mouillerie remonte à l'un des deux fils illégitimes d'Antoine de Lalaing (1480 – 1540), comte de Hoogstraten, seigneur de Montigny et de Leuze, châtelain d'Ath, conseiller et chambellan de Charles-Quint, chevalier de la Toison d'Or, époux d'Elisabeth de Culembourg.

ont été faits dans ce cimetière. Il y en eut d'autres mais ailleurs, celle du colonel Stables, par exemple, dans un jardin de Joli-Bois.

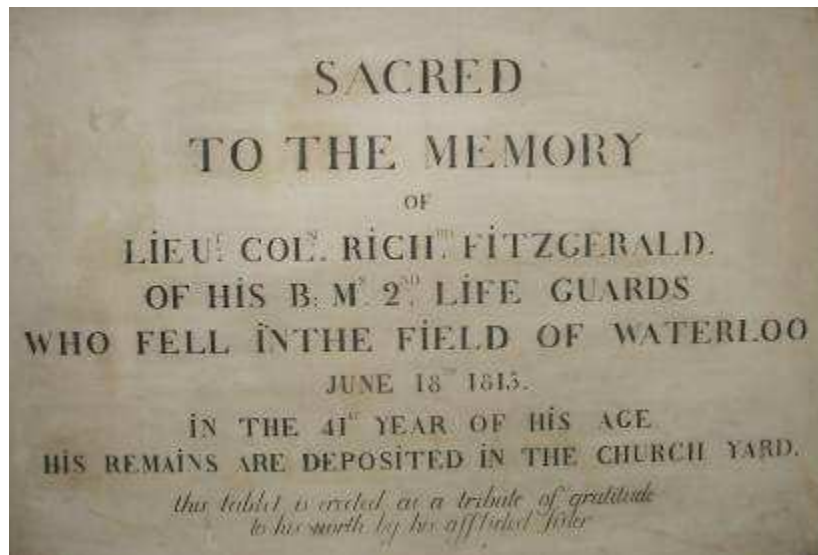


### La première mention : *Dominus Richardus FitzGerald*

En résumé (le latin est fort peu académique...), l'inscription nous apprend que ce Ricardus erat Lieutenant Colonel (était lieutenant colonel), époux de dame Georgia Stewart, occitus in proelio 18 junii et, assez naïvement, natione anglus (de nationalité anglaise).

Une plaque commémorative lui est consacrée dans l'église de Waterloo : elle confirme son grade, cite son régiment, le 2<sup>th</sup> Life Guards (cavalerie), et nous apprend son âge. Elle est due à l'affliction d'une sœur qui exprime sa gratitude...

*Sacred to the memory of Lieut. Col. Rich. Fitzgerald  
of HIS B.M. 2nd Life Guards  
who fell in the field of Waterloo  
June 18th 1815  
in the 41st year of his age.  
His remains are deposited in the church yard  
This tablet is erected as a tribute of gratitude of  
to his worth by his afflicted sister*



Il a donc bien été enterré dans le cimetière de Waterloo et, fait assez exceptionnel, un fragment de sa pierre tombale existe toujours au Musée Wellington : on peut y lire qu'il était *le plus vertueux des hommes généralement estimés et regrettés de sa famille et de ses amis...* Toutefois, un rarissime exemplaire d'une édition assurée par le célèbre graveur Gérard<sup>9</sup> nous en livre le texte complet.

D.O.M.

Sacred to the memory of Lieutenant-Colonel Richard Fitz-Gerald of the 2 regiment of Life Guards of his Britannic Majesty's who fell gloriously at the Battle of la Belle-Alliance, near this town on the 18 June 1815 in the 41 year of his life deeply and deservedly regretted by his family and friends. to a many loftinefs<sup>10</sup> of soul he united all the virtues that could render him an ornament to his profession and to private and social life.

Aux mânes les plus vertueux des hommes, généralement estimé et regretté de sa famille et de ses amis, le Lieutenant-Colonel Richard Fitz-Gerald de la Garde du Corps de sa Majesté Britannique, tué glorieusement à la bataille de la Belle-Alliance, le 18 juin 1815.

R.I.P.

---

<sup>9</sup> *Inscriptions sur les monuments érigés à Waterloo et sur le champ de bataille, en mémoire du 18 juin 1815*, Chez H. Gérard, lithographe-éditeur, rue de la Bergère, n° 6, 1844 (24 pages). Le même ouvrage nous apprend (page 15) qu'il existait à cette époque, dans ce cimetière de Waterloo, encore une pierre tombale à la mémoire du colonel de Langrehr, commandant le premier bataillon de Bremen, blessé à mort à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, et enterré le lendemain, âgé de 40 ans. Il s'agit de Wilhelm Ludwig von Langrehr, né le 6 juin 1775 à Burkhausen, (en Saxe, près de Leipzig) commandant le 1<sup>er</sup> bataillon des Feldjäger, 1<sup>ère</sup> brigade du major général Kilemansegge. De plus (même page 15), il y avait *Au coin du bois, près du cimetière* : Lieut. W.L. Robe British reg<sup>t</sup> horse artillery, killed at the battle of Waterloo, 18 June 1815. Une autre plaque lui est toutefois consacrée dans l'église de Waterloo. Enfin, la plaque dédiée au chevalier H.W. Ellis est également citée comme se trouvant dans le cimetière de Waterloo.

<sup>10</sup> Sic... il faut lire *loftiness*, grandeur (d'âme).

Il est également cité par Siborne<sup>11</sup>, avec le grade de lieutenant colonel tout comme il l'est dans la liste des *Waterloo Excerpts*<sup>12</sup> ainsi que par Cotton<sup>13</sup>.

Il avait épousé le 16 février 1797 Georgiana Isabella d'Aguilar, laquelle était veuve de l'amiral Keith Stewart (of Glasserton) (1739-1795), fils d'Alexander Stewart, 6<sup>th</sup> earl of Galloway et de Catherine Cochrane (mariés le 13 mai 1782)<sup>14</sup>.

Georgiana d'Aguilar n'a eu que deux enfants de son premier mariage : James Alexander Stewart (23 septembre 1784- 24 septembre 1843) et Levison Douglas Stewart (24 juillet 1786- 30 avril 1819).

Le fils aîné, James, a épousé, en 1817, Mary Elizabeth Frederica Mackenzie, fille et héritière de Francis Mackenzie, baron Seaforth et fit une carrière politique en adjoignant à son nom le patronyme de son épouse. James Alexander Stewart fut élu à la Chambre des communes pour le Rossshire de 1831 à 1837. Il fut alors gouverneur de Ceylan de 1837 à 1841, puis Lord High Commissioner pour les Îles ioniennes<sup>15</sup>.

Si l'épouse de FitzGerald est d'origine portugaise comme l'indique son patronyme d'Aguilar, elle ne semble pas être catholique pour autant. La question se pose, en effet, de savoir pourquoi FitzGerald a été enterré dans le cimetière de Waterloo, cimetière catholique romain, à une époque où les inhumations de protestants ou de juifs étaient encore refusées malgré certains prescrits pourtant officiellement en vigueur<sup>16</sup>.

Giorgiana est en effet la fille d'Ephraïm Lópes Pereira d'Aguilar, 2<sup>nd</sup> baron d'Aguilar (né à Vienne en 1739, décédé à Londres, le 16 mars 1802), lequel était lui-même fils (après plusieurs filles...) de Diego Moses Lópes d'Aguilar (Lisbonne, vers 1699, Londres, 1759). Ce commerçant prospère était "marane", terme d'origine arabe qui signifie qu'il est secrètement judaïsant. Il fuit l'Inquisition en 1722 et se réfugie à Londres, reprend son activité commerciale, devient banquier et expert en commerce du tabac. En 1724, il est à Vienne et se fait remarquer par Marie-Thérèse d'Autriche qui non seulement lui confie le monopole du tabac mais le nomme baron du Saint-Empire en 1726 pour le remercier de lui avoir prêté 300.000 florins pour financer des travaux d'agrandissement au château de Schönbrunn. Il quitte Vienne dans la précipitation en 1749, l'Espagne exigeant son extradition et se retrouve à Londres.

Son fils, Ephraïm d'Aguilar, prend la nationalité anglaise en 1755 (à 16 ans) et épouse (en 1756) Sarah da Costa (1742-1763) qui lui apporte 15.000 livres de dot et poursuit son ascension sociale. A son décès, en 1802, il laisse à ses deux filles, Giorgiana et Caroline, une

---

<sup>11</sup> *History of the War in France and Belgium in 1815 by William Siborne, Captain, Half pay, Unattached, Constructor of the Waterloo model*, London, 1848, page 804.

<sup>12</sup> *List of officers, killed, wounded, and missing* (Extracted from the London Gazette), Battle of the 18<sup>th</sup>

<sup>13</sup> Cotton, Edward, *A voice from Waterloo*, Mont-Saint-Jean – Brussels, 1854, page 241.

<sup>14</sup> *Debrett's complete peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, twenty first edition, edited by William Courthope, Esq., London, 1837, page 343.

<sup>15</sup> Cédées par la Russie à la France en 1807 et occupées par les Britanniques dès 1809, les Îles Ioniennes sont attribuées au Royaume-Uni par le traité de Paris le 5 novembre 1815 qui en font le protectorat "États-Unis d'Ionie" (*United States of Ionía*) qui sera aussi connu sous le nom de république des Sept-Îles. Elles sont rétrocédées à la Grèce le 21 mai 1864 et annexées le 2 juin suivant.

<sup>16</sup> Le décret de Napoléon du 23 Prairial de l'An XII, soit le 12 juin 1804, avait fixé un certain nombre de conditions stipulant que chaque commune devait disposer d'un cimetière public ouvert à tous (obligatoirement situé en dehors des villes, à une distance d'au moins 35 à 40 mètres à l'extérieur des remparts des villes, etc.) mais affirmant bien qu'il y aurait autant de lieux de sépultures que de cultes reconnus.

fortune estimée à 200.000 livres, un montant colossal<sup>17</sup>. Il avait, entretemps, occupé une place prépondérante dans la société sépharade.

Donc, sans préjuger des convictions religieuses de Giorgiana d'Aguilar ni d'ailleurs de celles de FitzGerald., il est peu probable que ce dernier soit un catholique reconnu pour pouvoir bénéficier des faveurs du cimetière de Waterloo...

Enfin, si le premier mari de Giorgiana, à présent veuve du lieutenant colonel FitzGerald, Keith Steward est le fils d'Alexandre Steward, 6<sup>th</sup> earl of Galloway, il est encore amusant de relever que le titre est repris par son fils aîné, John, 7<sup>th</sup> earl of Galloway, dont une des filles, Susan, épousera George Spencer Churchill (1766-1840), le 5<sup>th</sup> duke de Malborough, arrière grand père de Sir Winston Churchill (1874-1965).

Pour mémoire, le 2<sup>th</sup> Life Guards, l'ancêtre des fameux Horse Guards, faisait partie de la Household Brigade du major général Lord Edward Somerset (1776-1842) qui s'est rendue célèbre par une charge furieuse, aux abords de la Haie-Sainte, contre les 7e et 12e Cuirassiers français du général Etienne-Jacques Travers (1765-1829), ce baron de Jever depuis 1808 qui, resté en Belgique, sera renommé baron en 1824 par Guillaume 1<sup>er</sup>. Il avait épousé une jeune fille belge (Symphorose Niesse) et décèdera à Molveren, près de Saint-Trond, où sa tombe est toujours visible.

### **La seconde mention : *Le baron de Villers***

C'est l'inscription la plus complète des deux. Il est décédé le 20 juin *ex proelio decimi octavi junii* (à la bataille du dix-huit juin). Le baron est qualifié *illustrissimus*, quatre prénoms sont cités (*Nicolaus, Josephus, Fransiscus, Maria*) ainsi qu'un lieu *ex hersbignies*, mention qui, dans le contexte général, ne peut qu'indiquer le lieu de naissance. Toutefois, sa lecture offre un doute quant à *Herbignies* ou *Hesbignies*. On apprend encore qu'il est *major prima legionis de Hussards belges* (sic) et qu'il était *maritus baronissa de Seelhorst ex Prussia*.

Toutefois, sa date de naissance n'est pas indiquée.

La plaque commémorative apposée dans l'église de Waterloo (Chapelle royale) à la mémoire des officiers néerlandais (*Nederlandsche gesneuveld in den slag bij Waterloo 18 juni 1815*) confirme d'emblée certains renseignements. Il y est mentionné comme suit : *Reg. Huzaren n° 8 - Maj. C.N.J.F.M. De Villers* après un autre officier de ce même régiment, le *Rt. C. Graaf Duchastel de la Howarderie*.

Il s'agit donc bien du major Charles Nicolas Joseph François Marie de Villers, lequel serait né à Herbigny le 3 mars 1772 selon les sources militaires hollandaises qui affirment aussi qu'il est Belge<sup>18</sup>. Toutefois, Herbigny, en fait Justine-Herbigny depuis le 15 février 1965, est une petite commune proche de Reethel, canton dont elle fait partie. Or Reethel est un duché (couvrant largement le territoire de l'actuel département des Ardennes) depuis 1581, duché acquis en 1651 à Charles IV par le cardinal Mazarin (1602-1661), lequel s'empresse de l'offrir à sa nièce (il l'avait élevée et l'adorait) Hortense Mancini (1646-1699) à l'occasion de son mariage, en 1663, avec Armand de la Porte, duc de la Meilleraye, à condition que ce

---

<sup>17</sup> Sources diverses : [www.kittybrewster.com/ancestry/daguilar](http://www.kittybrewster.com/ancestry/daguilar) (The Genealogy of the d'Aguilar Family), [www.jewishencyclopedia.com](http://www.jewishencyclopedia.com).

<sup>18</sup> *Napoleonic & Revolutionary Wars*, <http://home.wanadoo.nl/g.vanuythoven/home.htm>.

dernier change de nom et porte celui de Mazarin, avec ses armes. Rethel s'appellera d'ailleurs Mazarin jusqu'à la Révolution.

Donc, la naissance de Charles de Villers, en 1772, dans ce canton de Rethel n'en ferait certainement pas un Belge comme le prétendent de nombreuses sources hollandaises..Reste l'autre orthographe rencontrée, proche de celle du registre de Waterloo, à savoir Herbignies.

Situé à 6 km du Quesnoy, dans l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe, département du Nord, le passé d'Herbignies doit se confondre avec celui de cette place fortifiée par Vauban. Reprise à Louis XI, en 1478, par Maximilien d'Autriche, l'époux de Marie de Bourgogne, Le Quesnoy appartiendra à la Maison de Bavière jusqu'à ce que Turenne la reprenne en 1654. Elle est donc française depuis lors.

Charles de Villers semble avoir été un ancien officier de la cavalerie autrichienne<sup>19</sup> et il est renseigné dans une liste (*cavalry officers of the Netherlands serving from 1813 to 1815*) qui précise qu'il est entré en service en 1787, second lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1787, 1<sup>er</sup> lieutenant le 3 novembre 1791, capitaine le 7 mars 1800 et major le 13 décembre 1814. Charles de Villers avait été volontaire dans le régiment Wittgenstein des émigrés français en 1791-1793 et il a été décoré du *Militaire Willemsorde* (MWP, chevalier de 4<sup>e</sup> classe).

Ce "régiment des émigrés français" accolé au nom de Wittgenstein laisse perplexe et, à défaut de recherches plus approfondies, un rapprochement vraisemblable peut être fait avec le comte (il sera fait prince en 1834) Peter Khristianovich Sayn-Wittgenstein (1769-1843), le général prussien entré au service de la Russie qui doit sa réputation à celle de sauveur de Saint-Pétersbourg et d'acteur parfois contesté de la débâcle de la Bérézina en 1812.

Par contre, un régiment d'émigré français a bel et bien été créé, vers 1792, par le prince Frédéric Louis de Hohenlohe-Ingelfingen (1746-1818), le très populaire général au service de la Prusse qui fut défait à Iéna, le 18 octobre 1806. C'est son fils, le prince Ludwig Aloysius Joachim, prince de Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein (1765-1829) qui en prend le commandement en 1792. Il participe à la prise de Condé, le 14 juin 1793, aux combats de Wissembourg, en octobre 1793, et s'illustre en sauvant ses troupes des glaces de la Waal, près de Bommel (proche de 's-Hertogenbosch), en décembre 1794, alors qu'il était encerclé par l'armée du général Pichegru. De 1797 à 1799, il combat pour les Autrichiens et est nommé major général par l'archiduc Charles. Il refuse d'intégrer sa principauté dans la confédération du Rhin malgré les promesses faites par Napoléon (en 1806) et prend du service pour le Wurtemberg. Il s'engage pour la France en 1814, après l'abdication de Napoléon, et reçoit, en juin 1816, le commandement de la légion royale étrangère créée en 1815 pour permettre aux soldats et officiers étrangers ayant combattu pour l'Empire de poursuivre leur carrière. Ce régiment sera alors connu sous le non de légion de Hohenlohe puis, en 1821, de régiment de Hohenlohe. Dissout en 1831, en même temps que les régiments suisses, ses traditions seront reprises par la Légion étrangère créée peu de temps après par Louis-Philippe.

Le prince poursuit sa carrière militaire, combat en Espagne et, naturalisé français depuis 1815, il sera nommé maréchal et pair de France par Charles X en 1823. Il reçoit le château de Lunéville où il décède le 30 mai 1829.

---

<sup>19</sup> Patrick Dewolf, [www.geocities.com/waterloo1815be](http://www.geocities.com/waterloo1815be)

Charles de Villers s'était engagé dans un régiment d'émigré français en 1791, un tel régiment avait été créé par Hohenlohe en 1792, il est connu comme officier de cavalerie autrichienne et il combat en juin 1815 dans un régiment de hussards belgo-néerlandais : tout cela laisse deviner un parcours assez typique. Ce 8<sup>ème</sup> Hussards était d'ailleurs une création récente puisqu'il ne porte ce nom que depuis avril 1815 lorsque le lieutenant colonel Duvivier prend le commandement de ce qui était le régiment des Hussards de Croÿ, régiment créé par le prince Ferdinand de Croÿ (1791-1865) en mars 1814.

Enfin, le registre de Waterloo cite le nom de son épouse, la baronne von Seelhorts, laquelle est prénommée Charlotte Dorothea. Ils se sont mariés à une date inconnue à Bernburg, (non loin de Halle), ville prussienne à l'époque. Né en 1772, émigré après 1783, entré à l'armée en 1787 et inscrit dans un régiment d'émigrés en 1791, Charles de Villers épouse ainsi une prussienne dont il aura forcément fait la connaissance sur place. Reste un mystère : le couple aura une fille, Eugénie, dont la naissance est signalée le 17 avril 1806... à Nîmes, ce qui semble improbable. Toutefois, elle épousera<sup>20</sup>, à Bernburg en 1828, Friedrich Wilhelm Ludwig von Salmuth, lequel est né en 1791 à Köthen, petite ville située à 15 km de Bernburg. Elle est donc revenue au pays natal...

Et c'est grâce au journal de ce petit garçon de Waterloo, Pierre-Joseph Tellier, que les dernières heures de Charles de Villers sont connues. Il écrit, à la date du dimanche 18 juin 1815 : [...] *Vers 7 heures [du soir], arrive un officier, transporté par des soldats commandés par un maréchal des logis, sur une porte qu'on avait sans doute arrachée quelque part à Mont-Saint-Jean. Le maréchal des logis me demande : Jeune homme, y-a-t-il une place ici pour un officier blessé ? Je rentre le demander à Papa, qui accourt aussitôt, en disant : Sans doute, sans doute... On introduit le blessé par la fenêtre dans la chambre à gauche du vestibule où il fut déposé sur un matelas. Il est mortellement blessé par un biscaien<sup>21</sup> qui lui a percé le côté droit de la poitrine à peu près d'outre en outre. C'était le major Devillers (sic) du régiment des hussards belges. Il est mort le mardi dans la matinée. Papa fit faire l'inventaire des effets du major et le maréchal des logis qui l'accompagnait se chargea de les faire remettre à la femme du défunt.*

Il poursuit : *Nous avons entendu le canon et la mousqueterie depuis 11 ½ h, jusque 8 ½ h du soir sans interruption. Le soir, vers 9 1/2h, un officier est venu voir le blessé : j'entends ce qu'il dit : nous dit : Nous avons eu le bonheur de repousser les Français vers Genappe.*

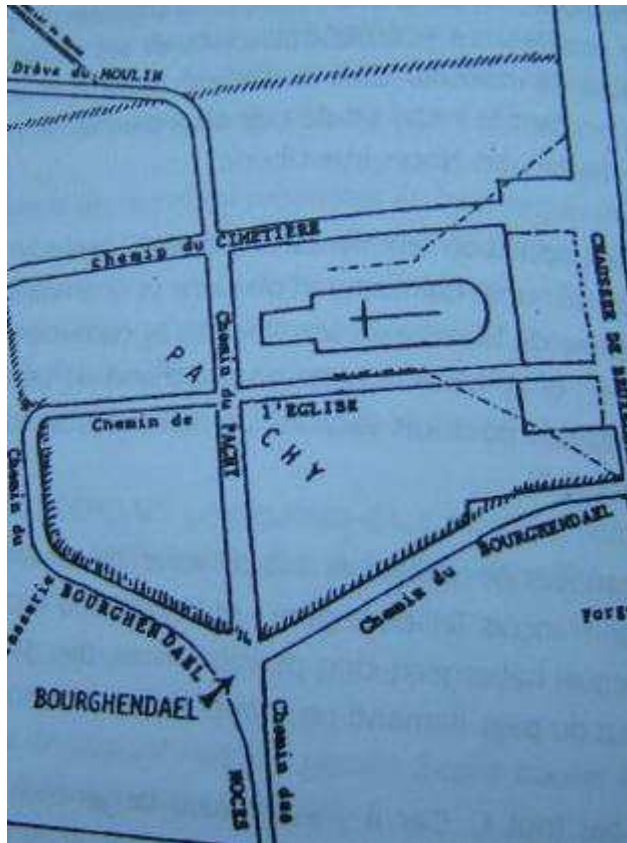
Le major est donc bien mort le mardi, soit le 20 juin. La maison des Tellier se trouvait à l'angle des actuelles rues François Libert et Théophile Debar : cette dernière est cette sinieuse ruelle piétonnière qui s'engage peu avant l'église de Waterloo, presque en face du musée Wellington. C'est donc là qu'est décédé le major de Villers, à 200 mètres du cimetière.

---

<sup>20</sup> Dirk Peters, *Genealogische homepage der familie Peters* sur [www.genealogie-peters.de/](http://www.genealogie-peters.de/)

<sup>21</sup> Le biscaien, ou boîte à mitraille, était une sorte d'obus de 9 livres contenant 180 balles qui se dispersaient comme la chevrotine. Ils n'étaient utilisés qu'à courte distance.





### *Le centre de Waterloo, anciennes et actuelles dénominations des rues*

- le chemin du Cimetière : la rue de la Station. Il s'agit ici du cimetière en activité entre 1909 et 1920. En 1815, le cimetière se trouvait au bout de la rue François Libert (dans le bas, à droite, hors de ce plan)
- le chemin de Bourghendael : la rue Théophile Delbaar
- le chemin du Pachy : la rue François Libert
- le chemin des Noces : la rue François Libert.

### **Le 8<sup>e</sup> Hussards**

Ce 8<sup>e</sup> Hussards était un des régiments de cavalerie belgo-hollandais placé sous les ordres du lieutenant général baron Jean Antoine de Collaert (Blehin, 13 juin 1761 – Bruxelles, 16 juin 1816) fort de 3.655 hommes et c'est le colonel baron Ignace Louis du Vivier qui en commandait les 439 cavaliers depuis la mi-avril (162 tués et blessés). Il n'avait pas pu être engagé le 16 juin aux Quatre-Bras mais il le fut lors des dernières charges de la soirée du 18 juin. Si la bravoure de ses cavaliers n'est pas mise en doute, l'honneur du régiment est parfois suspecté. Ainsi, Barbero<sup>22</sup>, par exemple, qui signale que ce régiment, inspecté en mars 1815, avait montré que la moitié des hommes seulement avaient un cheval et que, depuis janvier, le régiment avait eu à déplorer plus de 200 déserteurs. Il affirme, de plus, que le 18 juin, 33 autres hussards passèrent à l'ennemi, motivant ouvertement leur désertion par le refus de combattre leurs anciens compagnons d'armes, la grande majorité des officiers ayant participé aux guerres de l'Empire. Mais, entre le 1<sup>er</sup> et le 17 juin, 216 désertions avaient déjà été

<sup>22</sup> Barbero, Alessandro, *Waterloo*, Flammarion, Paris, 2005, pages 221 et 222.

constatées et le comportement et l'avenir de ce régiment sont fort controversés<sup>23</sup>. Une étude de l'Association belge napoléonienne (*Les Belges à Waterloo*) cite, elle, le chiffre de 225, dont 160 le 12 avril. 1815<sup>24</sup>.

Mais Barbero rend quand même hommage au colonel du Vivier dont l'action contre les lanciers de Jacquinet mis fin à l'action dans ce secteur.

Le colonel Louis du Vivier (Mons, 3 mars 1777 - id., 5 mars 1853), baron d'Empire, est un ancien (depuis 1793) du 5<sup>e</sup> Hussards, du 3<sup>e</sup> Dragons (en Italie, en 1795), lieutenant en 1804, colonel au 3<sup>e</sup> Cuirassiers le 19 mai 1813 et il termine sa carrière française au 16<sup>ème</sup> régiment des chasseurs à cheval (il rentre en Belgique le 23 novembre 1814). Il fut adjudant major dans le staff des cheveu-légers polonais créés par l'Empereur en 1807 (commandés par Wincenty Krasinsky). Il a combattu en Espagne en 1808 et 1809, à Wagram et Iéna<sup>25</sup> en 1809... et, ayant choisi son camp en 1814 quand il prend le commandement du 8<sup>e</sup> Hussard le 14 décembre. Après Waterloo, il restera en Belgique où il épousera Victoire Gendebien (1779-1864), la sœur d'Alexandre Gendebien (5 mai 1789, à Mons - 6 décembre 1869, à Bruxelles), l'avocat membre du gouvernement provisoire puis du Congrès national, en 1830. Il est général major le 24 novembre 1816 et fait baron par le roi Guillaume le 15 mars 1823<sup>26</sup>.

Quant au comte du Chastel de la Howarderie (né à Tournai le 24 novembre 1791), ce capitaine du même régiment cité sur la plaque de l'église de Waterloo est également un ancien combattant français des hussards de la Garde nationale où il était entré en service en 1810. Il quitte l'armée en 1814 mais se réengage le 15 juillet 1814 dans ce régiment de hussards belge qui sera plus tard le 8<sup>e</sup> Hussards. Son frère aîné, Alberic Ernest Henri Marie Joseph (né à Tournai le 31 décembre 1788) s'était engagé en 1809 au 2<sup>ème</sup> Chasseurs à cheval français. Il fait la campagne de Russie et est blessé (en novembre 1812) et quitte l'armée en 1814 pour entrer en service comme capitaine au 2<sup>e</sup> Carabinier. Il est encore blessé au Quatre-Bras, le 16 juin, il deviendra ensuite aide de camps de Guillaume II. Il décède à Hollain (Tournai) le 27 avril 1864.

Il reste à citer leur commandant, le baron Jean Antoine de Collaert, général de brigade. Né à Blehen, à côté de Hannut, le 13 juin 1761, c'est déjà un vétéran. En bref, il entre aux Hussards de l'armée batave en mars 1778 comme 1<sup>er</sup> lieutenant au régiment de Donceel, est lieutenant-colonel le 8 juillet 1795, colonel le 18 juillet 1803, général de brigade le 8 mai 1808 aux Gardes du Roi. Il reste au service des Français jusqu'en 1814 et c'est comme lieutenant général commandant la cavalerie belgo-hollandaise qu'il participe à la bataille de Waterloo où il sera blessé au pied par un éclat d'obus. Il décède l'année suivante, le 17 juin 1816, des suites de sa blessure, à Blehen, et sa tombe s'y trouve, dans la chapelle Saint-Donnat.

### **Reposez en paix...**

---

<sup>23</sup> C'est une véritable charge à laquelle se livre Pierre Couvreur dans sa contribution *Le souvenir des combattants français de la campagne de juin 1815 et la mémoire de ceux qui deviendront Belges en 1830* (pages 71 à 93) dans les Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve organisé par l'Association franco-européenne de Waterloo [Afew], le 20 octobre 2001: *Waterloo, Monuments et représentations de mémoires européennes (1792 - 2001)*, sous la direction de Marcel Watelet, Pierre Couvreur et Philippe de Villelongue, Afew, 2003.

<sup>24</sup> [www.abnapoleon.be/fichiers\\_pdf/Belges\\_Waterloo.pdf](http://www.abnapoleon.be/fichiers_pdf/Belges_Waterloo.pdf).

<sup>25</sup> Ce qui lui vaudra d'être Commandeur de la Légion d'honneur.

<sup>26</sup> De nombreux renseignements sur ces officiers belges proviennent de Ridelle, Louis L., *Gloire, biscaien, mitraille et sabretache*, éditions Solédi, Liège, 1982.

Un registre des décès oublié, des tombes disparues... il ne restait de ces deux hommes que de sèches mentions sur les plaques commémoratives ou dans d'austères listes de blessés et tués : finalement, quoi de plus anonyme ! L'un a été transporté sur une porte passée par une fenêtre, l'autre a laissé une veuve richissime et une sœur éplorée dont nous ne savons rien. Nous les connaissons un peu mieux, eux qui partagent le privilège exceptionnel d'avoir été les seuls inscrits dans le registre des décès de la paroisse de Waterloo et enterrés dans son cimetière. Du dimanche 18 au mardi 20 juin 1815, les deux journées qui séparent la bataille de l'enterrement, les conditions de vie du village devaient être épouvantables et l'on s'imagine sans peine comment un brave curé, Jean-Baptiste Bouvrie, et un adolescent de 16 ans, ont vécu ces moments dramatiques. La cure, le cimetière et la maison du petit Pierre-Joseph sont à un jet de pierre du quartier général de Wellington, au bord de la seule route qui mène à Bruxelles et ces deux témoins sont ainsi devenus acteurs involontaires de cette terrible journée tout en permettant de mieux en connaître deux victimes.

Claude Van Hoorebeeck  
Avril-mai 2007

Déposé à la Sabam, n° 098205050 - 2007